

auront abusé de toutes les lumières dont le Sauveur les enveloppait ils seront rejetés dans l'abîme ténébreux de la perdition. Tels ils nous apparaissent depuis tant de siècles, toujours rebelles à la vérité, toujours aveugles à la lumière, toujours implorant un secours qui ne leur peut être donné.

### DERNIERS ENSEIGNEMENTS DANS LA PÉRÉE

I. — Des Pharisiens interrogèrent Jésus sur le moment où le Règne de Dieu arriverait <sup>1</sup>. Deux sentiments les poussent à faire cette demande. Ils voudraient avoir sur la question qui ne cesse de préoccuper la nation Juive quelque révélation. Les Juifs sont persuadés que la domination universelle leur est promise et leur est due. Un immense empire Juif s'élèvera qui embrassera la terre et courbera tous les peuples sous le joug. Leur Messie opérera ce grand œuvre, et, comme le temps du Messie ne saurait tarder, la fondation de cet empire doit être proche : c'est une date plus précise de cette gloire et de cette jouissance qu'ils demandent au Sauveur. Interrogent-ils sérieusement ou ne mêlent-ils pas quelque ironie dans leur demande ? On a toujours le droit, avec des Pharisiens, d'émettre ce doute. Jésus est humble et pauvre, nul appareil royal ne l'entoure, nulle force ne le sert, sa suite est composée de quelques Galiléens, son armée c'est la multitude flottante et incertaine qui tantôt l'acclame et tantôt le délaisse : est-ce là le Roi du monde, le conquérant des peuples, le fondateur de l'universel empire !

<sup>1</sup> Luc., XVII, 20.

Jésus, malgré leurs dispositions mauvaises ne dédaigne pas de les instruire. Le Règne de Dieu doit être entendu d'une double manière : l'une humble et cachée, l'autre éclatante et triomphale ; la première qui s'entend de la vie présente de l'Eglise, la seconde qui se réalisera lors du Second Avènement. Le « Règne de Dieu » c'est la possession de Dieu, et nous possédons Dieu, dès maintenant, dans l'invisible opération de la grâce. *Le Règne de Dieu, répondit Jésus, n'arrive pas de façon à frapper les regards ; il n'y a pas à dire : « il est ici » ou « il est là », car le règne de Dieu est au-devant de vous* <sup>1</sup>. La grâce qui nous fait vivre de la royale vie de Dieu ne saurait se voir ; nul ne peut dire : « elle est ici » ou « là » ; être ou n'être pas en état de grâce est le secret de chacun.

Tel est le « Règne de Dieu » actuel. Mais, la grâce doit un jour devenir la gloire et s'épanouir soudain avec un immense éclat, quand apparaîtra le Fils de l'Homme pour juger l'Univers, punir les méchants et faire triompher les bons. En ce jour du « Règne » glorieux de Jésus-Christ, il ne sera besoin d'aucune recherche, d'aucun regard tourné « ici » ou « là » pour découvrir le divin triomphateur et son empire, tant sa gloire rayonnera du ciel à la terre.

Laissant là les Pharisiens et leur question, Jésus se tourna vers ses disciples pour compléter sa révélation sur la manière dont s'accomplira son Second Avènement. Qu'ils écartent d'abord toute pensée que ce glorieux retour soit prochain. Bien des siècles doivent s'écouler, bien des douleurs être subies par ses fidèles, parce que Lui-même doit commencer par beaucoup

<sup>1</sup> Luc., XVII, 20-21.

souffrir avant d'entrer dans la gloire. Ce n'est pas le règne triomphal qui attend les apôtres, ce sont les jours de persécutions et de martyres qui leur feront regretter ceux où ils conversaient doucement et en sécurité avec leur Maître. *Viendra un temps où vous désirerez voir un seul jour du Fils de l'homme et vous ne le verrez point*<sup>1</sup>. Longtemps vous languirez dans l'exil; durant de longs siècles l'Église gémitra, après vous, dans les mêmes angoisses et les mêmes douleurs.

Mais enfin viendra la délivrance, enfin le Fils de l'Homme réapparaîtra. Et son Second Avènement n'aura rien de l'aspect du premier, quand humble et obscur il fallait s'enquérir des routes qu'il suivait et des régions où il faisait son séjour. *Comme l'éclair brille d'une extrémité à l'autre du ciel, ainsi apparaîtra le Fils de l'homme en son jour*<sup>2</sup>. Instantanéité et splendeur : tels sont les deux caractères du Second Avènement. Le Premier fut préparé longuement, et c'est, après de longs mois dans le sein de Marie, que le Sauveur du monde parut à l'existence. Tout, au contraire, son retour sera instantané, rapide comme l'éclair, splendide comme lui, et comme lui embrassant de son éclat le monde de l'une à l'autre de ses extrémités.

Telle est la prophétie du dernier jour, que le Sauveur appelle « son jour ». Les autres jours sont au monde et à l'iniquité, au sein desquels vivra pour lutter et souffrir l'Église militante. Son Chef lui aura ouvert le chemin, car avant de revêtir sa gloire et sa puissance, il passera par la souffrance et l'humiliation. Il sera expiateur

<sup>1</sup> Luc., XVII, 22.

<sup>2</sup> Luc., XVII, 23-24.

avant d'être « Roi de gloire », nous montrant ainsi que « nul ne sera couronné s'il n'a tout d'abord vaillamment combattu ». *Le Fils de l'homme doit auparavant beaucoup souffrir et être rejeté par cette génération*<sup>1</sup>. Quelle est « cette génération » ? Tout d'abord les Juifs qui repoussèrent et crucifièrent Jésus-Christ. Puis, la génération humaine toute entière qui, durant le cours des siècles, persécutera le Christ dans son Corps mystique qui est l'Église.

II. — Vaincus et humiliés tant de fois par les réponses victorieuses du Sauveur, les Pharisiens revinrent à la charge. Telle est la haine : elle méconnaît toute prudence et affronte tout danger pour se satisfaire. Cette fois c'est avec un piège habilement dressé qu'ils abordent Jésus, espérant comme ils l'espéraient toujours trouver dans ses paroles de quoi le rendre méprisable et odieux à la foule, et justiciable des sentences du Sanhédrin. Maître, lui disent-ils, *est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour quelque motif que ce soit*<sup>2</sup>. Il s'agissait du Divorce, tellement entré dans les mœurs Juives, si cher à leurs dissolutions, que s'élever contre c'était encourir une universelle animadversion. Jésus s'était déjà prononcé contre le divorce, les Pharisiens ne l'ignoraient pas, mais ils feignent l'oubli pour pouvoir en poser de nouveau la question et de nouveau trouver à incriminer le Sauveur. Le piège est habile. Car, ou Jésus condamnera le Divorce et le voilà en opposition avec Moïse ; ou bien il le permettra et le voilà en opposition avec lui-même, reniant l'austère et

<sup>1</sup> Luc., XVII, 25.

<sup>2</sup> Matt., XIX, 3. Marc., X., 2.

chaste doctrine émise naguère par lui. S'il le condamne la foule s'irrite contre lui, s'il le permet, c'en est fait de son prestige de sainteté.

« *Mentita est iniquitas sibi!* » Jésus ne s'arrête ni à Moïse, ni aux coutumes de la nation et à la consécration des siècles, il va droit à Dieu, à son œuvre, à sa législation souveraine, à sa volonté sainte. Qu'a-t-il fait du mariage? Comment l'a-t-il conçu? Quelle loi a-t-il fait présider à l'union de l'homme et de la femme? Peu importe ce qui a pu, depuis l'origine, se produire d'abusifs relâchements. C'est à la source qu'il faut chercher la limpidité du fleuve, non dans son cours que les scories ont surchargé. *N'avez-vous pas lu, reprit Jésus, qu'à l'origine Celui qui créa la race humaine fit un seul homme et une seule femme et leur dit : « à cause de cela l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse et ils seront deux dans une seule chair<sup>1</sup> ? »* Voilà le mariage dans sa forme, sa pureté, sa législation primitive. Dieu de trois manières différentes en consacre l'indissolubilité : par la création, par l'affection, par l'union. Il crée l'homme d'abord ; puis de lui il tire celle qui sera sa compagne à jamais, indiquant par cette création même combien il veut que leur union soit indissoluble. Il marque de plus cette volonté par le sentiment de mutuel amour, qu'il insinue dans leurs deux cœurs, amour si vif, si puissant, si exclusif, qu'il refoule tous les autres amours, quelque saints et ardents qu'ils puissent être : « L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse ». Enfin leur union, quand ils la consomment, est telle, qu'ils ne sont plus deux, mais un « dans une seule

<sup>1</sup> Matt., XIX, 4, 5, 6. Marc., X, 6, 7, 8.

chair ». Et si s'arracher un membre et mutiler son corps est un acte coupable, briser l'union des époux par le divorce est une impiété contre les vues et la volonté de Dieu : *Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni<sup>1</sup>.*

Il n'y avait rien à opposer et Jésus leur échappait. Les Pharisiens espèrent néanmoins le reprendre, et, dévoilant le vrai motif de leur question qui était de mettre le Sauveur en opposition avec Moïse, ils reprirent : *Comment alors se fait-il que Moïse ait commandé de donner le libellé de répudiation à la femme et de la renvoyer<sup>2</sup>.* Leur espoir manifeste était que Jésus condamnât Moïse pour avoir permis le divorce. Ici encore ils furent déçus et l'accusation qu'ils réservaient au Sauveur leur fut retournée. Le coupable n'est pas Moïse, les coupables c'est chez eux-mêmes qu'il faut les chercher. Leur cruauté est telle et si violente leur luxure, qu'une femme gardée par son mari sous l'implacable exigence de l'indissolubilité était une victime vouée à la mort. Le Juif n'eût pas reculé devant l'assassinat pour se délivrer d'une épouse devenue odieuse. Que fit alors Moïse, sous une inspiration venue d'en haut? Il choisit un mal moindre pour en éviter de plus grands. Il ne « commanda » pas le divorce, comme le disaient déloyalement les Pharisiens, il le toléra, et en l'entourant de formalités qui devaient, en en gênant l'application, le rendre plus rare. *C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes, mais au commencement il n'en fut pas ainsi<sup>3</sup>.*

<sup>1</sup> Marc., X, 3, 4.

<sup>2</sup> Matt., XIX., 7.

<sup>3</sup> Matt., XIX., 8. Marc., X, 5.

Les Pharisiens tentateurs sont confondus, mais le rôle du Sauveur ne saurait se borner à cette victoire. Il est Dieu, il est Législateur suprême, c'est au monde entier et à toute la suite des siècles qu'il s'adresse, révoquant la tolérance des âges antérieurs et rétablissant de son autorité absolue le mariage dans sa perfection originelle. Telle que Lui, Fils de Dieu, Dieu égal à son Père, a institué primitivement l'union de l'homme et de la femme, telle il la rétablit, dans la même indissolubilité, dans la même sainteté. *Et moi je vous déclare que quiconque renvoie son épouse, sinon pour cause d'adultère, et en épouse une autre est lui-même adultère, et quiconque épouse la femme renvoyée commet un adultère*<sup>1</sup>.

De ces paroles divines il ressort : premièrement que l'époux, sous l'empire de certaines causes graves, peut se séparer de son épouse. Mais, deuxièmement, que le lien subsiste, le mariage étant indissoluble. Si donc, du vivant de l'épouse séparée de lui il épouse une autre femme, il est adultère. Autre cas d'adultère s'il épouse une divorcée.

Le Pouvoir, dans les nations Catholiques, pourra par un abus de force, inscrire le divorce dans les Lois, il n'en créera jamais la légitimité. On ne légifère pas contre Dieu.

Est-ce à dire que l'indissolubilité dans le mariage ne deviendra pas parfois pour les époux une cause de vives souffrances ? Il n'est que trop bien expérimenté que pour des raisons diverses, prises pour la plupart dans la diminution de l'esprit chrétien et la prédominance des passions, l'union se fait une chaîne douloureuse que

<sup>1</sup> Matt., XIX, 9. Marc., X, 11, 12. Luc., XVI, 18.

les époux ne traînent qu'en gémissant. C'est ce point qui semble avoir surtout frappé les Apôtres, comme il continue à servir de thème aux défenseurs du divorce. Mais depuis quand l'abus est-il une raison pour détruire la règle ? Le mal une raison pour anéantir le bien ? Les préjugés une arme victorieuse contre les plus sages et les plus bienfaisantes institutions ? Imbus encore des préjugés contre l'indissolubilité du mariage, les Apôtres s'effraient d'une obligation trop lourde et lui opposent inconsidérément la Virginité volontaire. *Si telle est, disent-ils, la condition de l'homme vis-à-vis de sa femme, il est bon alors de ne pas se marier*<sup>1</sup> ? En parlant ainsi ils ne connaissaient ni le prix ni l'héroïsme de la Continence volontaire. Dieu même ne l'impose pas. Durant les longs siècles qui précédèrent la venue du Fils de Dieu sur la terre elle fut à peine soupçonnée, et resta même chez les Juifs une honte et un malheur. Quand fut versé le Sang « qui germe la Virginité » Dieu n'en fit don qu'à une élite, et telle est la grandeur et l'héroïsme de cette vertu que le Sauveur n'en parla jamais que timidement et à mots couverts. Sans doute, cette continence est possible, puisque plusieurs, pour des causes diverses, doivent la supporter. Pour les uns c'est la nature, pour d'autres la barbarie d'un tyran qui les sèvre des jouissances de la chair, et ces victimes vivent ainsi dans un état de douloureuse virginité. S'il en est ainsi pour eux, comment la grâce divine, les joies surnaturelles, la sainte liberté, l'exemption des charges terrestres, l'éternelle perspective du ciel, n'armeraient-elles pas les Vierges de Dieu contre les sollicitations de la volupté et ne leur feraient-elles

<sup>1</sup> Matt., XIX, 10.

pas préférer le célibat au mariage ? Mais il faut la force divine pour résister au flot des passions et la continence « est un don de Dieu ». Peu y sont appelés, peu en comprennent la sublimité : *Tous n'entendent pas cette parole, mais seulement ceux à qui il a été donné.* Sans doute on peut vivre dans l'état de continence *puisqu'il en est pour qui le mariage est impossible, soit par le fait de la naissance, soit par le fait de l'homme et que d'autres la pratiquent en vue du Royaume de Dieu*<sup>1</sup> ; mais si elle est possible, elle n'en est pas moins un héroïsme et le partage du petit nombre : *Qu'ils la comprennent ceux qui la peuvent comprendre*<sup>2</sup>.

III. — Délicieuse scène que celle où l'Évangile nous montre Jésus entouré ou plutôt assailli d'une troupe de tout petits enfants ! Leurs mères les lui apportent de toutes parts, obéissant à la coutume orientale qui fait bénir les enfants par les Rabbis et les Docteurs de la Loi, mais suivant bien plus encore l'attrait de leur cœur et leurs aspirations maternelles. Le grand Prophète d'Israël se montre si accueillant et si affable qu'elles ne redoutent pas de l'importuner ; sa sainteté est si éclatante que la prière faite par lui est un sûr gage d'avenir ; et sa main quand elle se pose sur un front, suffit à guérir toute infirmité et à chasser le mauvais esprit. *On amenait à Jésus les petits enfants, afin qu'il les touchât, leur imposât les mains et priât sur eux*<sup>3</sup>. Il faisait tout cela avec une inexprimable tendresse, il les prenait dans ses bras divins et les embrassait avec une effusion

<sup>1</sup> Matt., XIX, 11, 12.

<sup>2</sup> Matt., XIX, 12.

<sup>3</sup> Matt., XIX, 13. Marc., X, 13. Luc., XVIII, 15.

d'amour. Il ne suivait pas seulement en cela la pente de son cœur, il consultait sa divine sagesse ; il fixait pour jamais le rôle de son Église au milieu des humbles et des petits. La Société antique les méprisait et les écrasait, le Christianisme allait les relever magnifiquement. L'enfance devenait une chose inviolable et sacrée, sa culture la plus grande des préoccupations chrétiennes, son scandale et sa perte le crime le moins facilement pardonné. Si les apôtres et après eux les prêtres devaient revêtir de hautes dignités, occuper des rangs sublimes et se couvrir d'honneurs, il leur fallait d'autant moins oublier les leçons de l'humilité, rechercher le faste et réclamer une gloire, dont leur Chef divin s'était si complètement dépouillé.

Pour saisisante que fût la leçon, les Apôtres ne la comprirent pas. Ils voyaient l'écrasant labeur de leur Maître, augmenté d'une aussi inutile surcharge, sa dignité s'accommodant mal d'un aussi humble cortège, et l'importunité des mères et des enfants les révoltait. *Ils se mirent à les traiter durement et à les repousser*<sup>1</sup>. Ils pensaient servir leur Maître, ils ne firent que susciter en Lui un vif mécontentement. *Jésus s'indigna.* — « *Laissez-donc venir à moi les petits enfants ; cessez de les empêcher* ». C'était pour les Apôtres le moment de se souvenir de la leçon qu'il leur avait faite plusieurs fois, quand plaçant devant eux un tout petit enfant, il le leur donnait comme le type inconscient des plus grandes vertus Évangéliques. Cette leçon il la leur redonne ici. *Laissez-donc venir à moi les petits enfants. Car le Royaume des Cieux appartient à qui leur ressemble. En vérité, je vous le déclare, quiconque*

<sup>1</sup> Matt., XIX, 14, 15. Marc., X, 14, 15, 16. Luc., XVIII, 16.

*ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas*<sup>1</sup>. Nous devons donner à Dieu par vertu et par grâce ce que l'enfant donne par instinct. L'âme de l'enfant est vide encore de nos mauvaises passions ; la sombre rancune, le souvenir d'une injure sont inconnus de lui, et il retourne joyeux et plein d'affection à ceux qui viennent de le faire pleurer. Que sa mère le corrige durement, il ne l'en aime pas moins et ne la préfère pas moins à toute autre femme. Montrez-lui une reine sous le diadème étincelant de pierreries, il ne lui préférera pas moins sa mère, de quelques haillons sordides qu'elle soit vêtue. Ce n'est pas l'orgueil et l'ambition qui sont les arbitres de ses jugements, mais les sentiments et la pente du cœur. Quant à la volupté, il ne connaît que celle dont sa vie a besoin, il ne prend du lait maternel que ce que sa faim réclame ; rassasié il repousse le surplus. Les soucis qui nous rongent sont inconnus du petit enfant. La ruine ne le saurait toucher, car l'or et l'argent le laissent dans une heureuse indifférence, et il ne se complaît pas comme nous dans la recherche et la possession des richesses d'un jour. La fascination de la beauté n'a non plus nulle prise sur lui, et il ne connaît pas les tempêtes du cœur. Soyons enfant comme lui, et par l'effort de la vertu répudions les passions qui nous bouleversent et dont le premier âge est exempt. C'est le sens des paroles du Sauveur, *quiconque ne recevra pas le Royaume de Dieu, comme un petit enfant, n'y pourra point entrer*.

IV. — Jésus venait à peine de donner cette saisissante leçon d'humilité et de simplicité qu'il eut occasion d'en

<sup>1</sup> Matt., XIX, 14. Marc., X, 15. Luc., XVIII, 17.

donner une autre sur l'héroïsme du détachement et de la pauvreté volontaire. *Voici qu'un jeune homme d'opulente famille, accourut à Lui et fléchissant le genou lui dit : Bon Maître, que ferai-je pour obtenir la vie éternelle*<sup>1</sup> ? C'est une figure douce, aimable et pure que nous avons sous les yeux. Dès ses jeunes années il a suivi les chemins de la vertu, maintenant son âme s'ouvre à des perspectives plus hautes, la vertu commune ne lui suffit plus et il vient consulter le Docteur d'Israël sur un genre de vie qui le mènerait plus sûrement et plus vite aux récompenses éternelles. Alors que tous les Pharisiens haïssent et persécutent Jésus-Christ, lui fléchit respectueusement le genou devant lui ; quand la foule ne songe qu'au plaisir, lui est épris d'un surnaturel idéal. Qu'il est près du salut, s'il le veut ! D'autant plus près que Jésus vient de lever sur lui un regard d'amour et qu'il songe à l'associer au collègue apostolique, à en faire son disciple et à lui confier plus tard le grand œuvre de la conversion du monde. Que lui manque-t-il donc et comment verrons-nous de si heureux débuts finir par un insuccès misérable ? Il lui manque d'abord la foi en la divinité du Sauveur. Or cette foi est l'indispensable fondement du salut. Il lui manque de plus le courage des grandes âmes à mépriser les richesses périssables ; il n'a pas sur le « vrai Bien » la notion qu'il faut avoir ; le bien véritable n'est pas de ce monde, il est du ciel et c'est Dieu.

Tel est l'adolescent que Jésus va s'efforcer d'instruire et d'amener à la perfection. Ses premières paroles ont pour but, sous un voile discret, de l'élever à la double notion de sa Divinité et du Bien véritable qu'il doit seul

<sup>1</sup> Luc., XVIII, 18. Matt., XIX, 16. Marc., X, 17.

ambitionner. *Pourquoi m'appellez-vous bon ? Pourquoi m'interrogez-vous sur le Bien ? Nul que Dieu n'est bon*<sup>1</sup>. La créature peut avoir un reflet fugitif et inconsistant de la bonté, mais Dieu seul est bon par essence. Appeler Jésus-Christ « bon » ce sera donc implicitement confesser qu'il est Dieu. Quant au « Bien » sur lequel porte la seconde question, il n'y a au ciel et sur la terre qu'un seul Bien qui est Dieu. Vous voulez la vie éternelle, ô adolescent ? Vous en voulez le chemin ? Cette vie, ce bien suprême, n'est autre que Dieu, et le moyen d'y atteindre c'est de confesser la divinité du Christ, de bien comprendre que lui seul est « bon » et lui seul est le « Bien ».

La vérité, comme une semence, était déposée dans l'âme du jeune homme. A lui de la faire lever. Jésus continua discrètement et par degré l'instruction qui le devait porter à la cime de la perfection. *Vous voulez entrer dans la vie éternelle ? Observez les commandements*<sup>2</sup>. C'est l'indispensable début de toute perfection, et les commandements doivent être obéis avant que le soient les Conseils. *Mais quels sont, dit le jeune homme, les commandements ?* Jésus, sans parler du premier qu'observait manifestement son interlocuteur, lui en cite quelques autres. *Vous les connaissez : tu ne jureras point ; tu ne commettras point d'adultère ; tu ne déroberas point ; tu ne rendras point de faux témoignages ; honore ton père et ta mère ; aime ton prochain comme toi-même.* L'adolescent pouvait se rendre témoignage qu'il avait fidèlement gardé cette Loi tout entière : *Tout ceci, Maître, je l'ai observé*

<sup>1</sup> Luc., XVIII, 19. Matt., XIX, 17. Marc., X, 18.

<sup>2</sup> Matt., XIX, 17.

*depuis mon enfance. Que me manque-t-il encore*<sup>1</sup> ?

Âme admirable, si elle n'eût été, à son insu, enchaînée dans l'amour des biens terrestres. Mais c'est « ce reste », ce dernier héroïsme qui lui fit défaut et le perdit. A ces mots : « que me manque-t-il encore » ? Jésus tenta de l'élever au sommet de la perfection : *Une seule chose vous manque encore, lui dit-il. Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et le donnez aux pauvres. Vous aurez alors un trésor dans le ciel. Puis, venez et mettez-vous à ma suite*<sup>2</sup>.

C'était la plus sublime des vocations que le Divin Maître daignait lui offrir. Car tel est l'état de complète perfection. Il se prépare par la fuite du monde, s'accroît par le noble dépouillement des biens terrestres, se couronne et atteint son vrai sommet par l'imitation de Jésus-Christ.

Jésus sait bien que cette perfection est coûteuse à la nature, aussi, en même temps qu'il exige le sacrifice, il annonce la récompense. Être « parfait » est une bien noble et bien douce perspective ! « Avoir un trésor dans les Cieux » est une garantie d'avenir bien précieuse ! Et que peut ambitionner de plus suave le cœur humain que la suite et l'intimité de Jésus ?

Mais il faut être délivré de la tyrannie du monde et vide de ses convoitises pour comprendre et goûter ces douceurs et en même temps affronter ces héroïsmes. Le jeune homme trembla et recula. *La tristesse envahit son âme, son visage s'assombrit, il se retira, car il était très riche et possédait de vastes propriétés*<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Matt., XIX, 18-19-20. Marc., X, 19-20. Luc., XVIII, 20-21.

<sup>2</sup> Marc., X, 21. Luc., XVIII, 22. Matt., XIX, 21.

<sup>3</sup> Matt., XIX, 22. Marc., X, 22. Luc., XVIII, 23.

Cette dernière particularité n'est pas oiseuse. La générosité et le dévouement se trouveront souvent dans les situations médiocres, beaucoup plus rarement et avec plus de peine parmi les hautes fortunes, où plus on a plus on veut avoir.

Que devint ce pauvre riche ? Le silence de l'Évangile est inquiétant ; plus inquiétante encore la douloureuse exclamation du Sauveur : *Jésus étendant alors son regard sur ses disciples, s'écria : « Oh ! qu'il est difficile aux riches d'entrer dans le Royaume des Cieux ! Il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'il ne l'est à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux »*<sup>1</sup>. Deux sentences différentes sont à distinguer dans les paroles de Jésus-Christ. La première s'adresse aux riches qui savent bien user de leur opulence. Pour ceux là l'entrée du ciel n'est pas impossible, elle n'est que difficile, à cause des mille séductions que la richesse emporte avec elle. Mais il en est qui n'entreront pas plus dans le ciel « qu'un chameau ne passe par le trou d'une aiguille », ce sont ceux qui font de leur or un mauvais usage, ou en l'entassant par avarice, ou en le jetant au jeu coûteux des passions, deux fois traîtres au bienfait de Dieu et à la pratique de la vertu et voués comme le « Mauvais riche » aux flammes d'une éternelle expiation.

Les Apôtres écoutaient leur Maître, d'abord étonnés, puis saisis de crainte, non pour eux-mêmes puisqu'ils étaient pauvres, mais pour le monde, dont il leur semblait avoir déjà la sollicitude et la garde. Ils connaissaient le luxe oriental et les scandaleuses profusions des cités galiléennes des bords du Lac. La cour d'Hérode, en

<sup>1</sup> Matt., X, 23. Luc., XVIII, 24-25. Matt., XIX, 23-24.

Pérée, ne le cédait ni en richesse ni en dissolution ; les Pharisiens eux-mêmes laissaient apparaître à tout propos leur avide recherche de l'or : qui donc serait sauvé quand tout leur semblait possédé de l'amour des biens terrestres : *qui donc pourra se sauver, dirent-ils à Jésus*<sup>1</sup> ? Jésus les rassura d'abord de son tendre regard<sup>2</sup>, puis il leur rappela la toute puissance divine à laquelle on peut sans crainte confier les œuvres les plus désespérées. Si Dieu ne peut admettre dans son Royaume un mauvais riche, il peut le convertir. Si la richesse expose les meilleurs à des tentations mortelles, Dieu peut leur y donner de victorieux secours. *Ce qui est impossible à l'homme, dit Jésus, ne l'est pas à Dieu. A Dieu tout est possible*<sup>3</sup>.

Pierre avait sans doute partagé l'étonnement et la terreur des autres, il y ajouta bientôt un retour sur lui-même. Si les riches trouvent l'entrée du ciel difficile ou impossible, quel plus heureux sort leur sera réservé, à eux qui ont tout abandonné pour suivre Jésus ? *Nous, s'écria Pierre, qui avons tout quitté pour vous suivre ; que nous donnerez-vous*<sup>4</sup> ? Mille fois plus qu'il ne songeait et qu'il n'eût osé demander ! Dans l'incomparable scène du dernier jour, quand du haut du ciel, entouré de sa cour, ayant à ses pieds le genre humain qu'il vient juger, Jésus-Christ apparaîtra dans sa splendeur et dans sa puissance, ses Apôtres partageront son trône, et jugeront le monde avec Lui. *En vérité, en vérité, je vous le dis, lorsqu'au jour de la régénération le Fils de l'Homme siègera sur son trône de gloire, vous qui*

<sup>1</sup> Matt., XIX, 25. Marc., X, 26. Luc., XVIII, 26.

<sup>2</sup> Marc., X, 27. Matt., XIX, 26.

<sup>3</sup> Marc., X, 27. Matt., XIX, 26. Luc., XVIII, 27.

<sup>4</sup> Luc., XVIII, 28. Marc., X, 28. Matt., XIX, 27.